



Barron

*Petit Courrier des Dames.*

*Rue Meslée N<sup>o</sup> 25.*

*Robe de Tulle garnie de feuilles de satin et de Rubans d'Or ceinture et Corsage En rubans d'Or.  
Coiffure ornée de gaze et pois de santeur. De l'invention de M<sup>r</sup>. Narcisse Rue des fossés.  
Montmartre N<sup>o</sup> 10.*



PETIT  
COURRIER DES DAMES,  
OU

Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois,  
dont une d'homme.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit-Courrier des Dames*, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. et J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone place.

A AMSTERDAM,

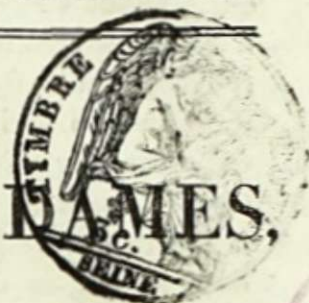
Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

~~~~~  
MODES (I).

« Encore un moment, me disait ma jeune cousine Clémence,  
en ajustant à son côté le bouquet qui achevait sa brillante toilette,  
« encore un moment, mon amie, et dites-moi votre avis sur  
» la fraîcheur de cette garniture. » Rien de plus élégant en  
effet que ces bouillons de tulle semés d'épis en or, sur les-

(1) Les fêtes qui ont eu lieu au commencement de cette semaine,





quels venait s'arrêter une robe de blonde, brochée en bleu, d'une beauté remarquable. La guirlande qui ornait sa jolie tête se composait de feuilles d'or, et chaque épi se terminait par un diamant. L'écrin qui, peu de jours auparavant, lui avait été offert dans sa corbeille de mariage, venait ajouter encore à l'éclat de sa riche parure. Comme l'heure approchait, un immense cachemire fut jeté à regret sur les gracieuses draperies de satin dont se composait le corsage de sa robe, et à son tour elle allait éprouver cette impatience qu'elle me reprochait l'instant d'avant, quand un domestique annonça que Monsieur était prêt. Ayant tout-à-fait oublié l'étiquette prescrite au *bal de la Ville*, ma surprise fut extrême de voir arriver, au lieu de M. B..., un chevalier dont le maintien et le costume me rappelaient mes adorateurs à un âge déjà bien loin de moi. Un habit de velours noir avec de larges boutons d'acier, la veste longue et brodée, jabot et manchettes en points d'Angleterre, une riche épée au côté, et le chapeau à trois cornes, enrichi de belles plumes noires et d'une ganse en grains d'acier. En vérité je me croyais encore à 15 ans, lorsque Clémence détruisit une si douce illusion, en me disant : « Al-lons, ma bonne cousine, donnez la main à mon mari. »

Enfin nous partons. Une foule de brillans équipages nous empêche bientôt d'avancer. Nous admirons cette place antique transformée, à l'aide de nombreux trophées ornés d'illuminations, en un vaste temple circulaire qui semble consacré aux Divinités de la Guerre et de la Paix.

En dépit de ces feux brillans allumés de toutes parts, le froid se faisait vivement sentir, et nous y fussions restés longtemps exposés, quand mon cousin Adolphe reconnaît l'aide-de-camp du maréchal L..., qui, montant dans notre voiture, eut l'extrême courtoisie de la faire avancer jusqu'au pavillon destiné à recevoir les grands dignitaires. Toutes fières du noble privilège que nous devons à notre aimable protecteur, nous montons des escaliers que deux longues rangées d'ar-

---

ont seules retardé l'émission de notre dernier Numéro : du moins pouvons-nous assurer nos abonnées, qu'ayant tout observé avec soin l'exactitude scrupuleuse que nous mettrons à leur retracer successivement les jolies toilettes que nous avons remarquées, fera mieux encore notre apologie que toutes les excuses possibles.



bustes verts pouvaient faire prendre pour un jardin , et traversant , non sans peine , des salons décorés avec un luxe qui surpasse l'imagination ; nous arrivons dans une salle immense qui , nous a-t-on dit depuis , contenait seule trois mille personnes. Quarante lustres surchargés de cristaux , et jetant la plus vive lumière , une musique délicieuse , des femmes éclatantes de beauté et de diamans , l'ivresse enfin peinte sur tous les visages , me firent croire un instant que j'étais transporté dans un palais enchanté. Tout à coup un murmure flatteur s'élève ; chacun se range , s'interroge avec intérêt , l'air chéri des Français se fait entendre , et les cris de *Vive le Roi* , répétés de toutes parts , annoncent la présence de l'auguste prince auquel la fête est destinée. Les princesses l'accompagnent , et on les reconnaît moins à leur éblouissante parure , qu'à la grâce avec laquelle elles saluent l'un , adressent un sourire à l'autre , et ajoutent au bonheur de tous.

Après le départ de LL. AA. les danses allaient recommencer ; lorsqu'une musique enivrante , exécutée par les premiers artistes de la capitale , rétablit le silence et annonce l'*Intermède* composé pour cette belle réunion. La toile lève , et les intentions de l'auteur sont saisies et applaudies avec enthousiasme ; chacun répète encore le joli air , *Dieu l'a gardé* , qui confirme si bien nos plus chères espérances.

A peine le rideau s'est baissé que nous cherchons à passer dans les autres salons : décrire ici la magnifique enceinte où cent colonnes d'or divisaient des murailles couvertes de glaces ou de gazes fleurdelisées , peindre l'effet pittoresque de ces danses légères exécutées par les plus jolies femmes , au son d'instrumens enchanteurs , et au milieu de gradins garnis d'innombrables spectateurs , voilà de ces choses impossibles à décrire , bien que j'en eusse pris d'avance la ferme résolution. Tout ce que j'ai su retenir , c'est la manière noble et riche avec laquelle était parée M<sup>me</sup> la duchesse de C.... Sa robe en velours plein était garnie de larges rouleaux en satin disposés en festons , autour desquels courait en serpentant un léger effilé de perles d'acier ; de plus chaque feston était retenu par un nœud aussi en satin dont les bouts étaient terminés par des ferrets en acier ; un pareil ornement se faisait remarquer sur les manches et sur les draperies du corsage ; pour sa coiffure elle avait quelque chose de si nouveau et de si distingué , que je n'eus pas grand mérite à en conserver l'idée : qu'on se figure une



passe absolument ronde dont une moitié, relevée avec grâce sur le front, était surmontée d'une immense plume blanche nouée : sur le sommet de la tête, plusieurs nœuds de velours également terminés par des ferrets d'acier étaient rassemblés avec art, et de manière à retomber quelque peu sur l'arrière-passe du chapeau, dont l'étoffe *couleur de feu* s'alliait on ne peut mieux au nom de *chapeau Trocadéro* qu'on lui a donné justement. Je m'étonnais déjà quand Clémence me dit en souriant : « Tu ne vois pas, chère amie, que M<sup>me</sup> de C.... veut » célébrer aussi à sa façon notre plus beau fait d'armes ? Com- » ment s'en étonner ? son fils y a gagné la croix et les épau- » lettes de chef de bataillon. Quel honneur, à vingt-quatre » ans ! Je voulais avoir pareille coiffure, mais M<sup>me</sup> Mure que » j'ai été supplier de me donner ce qu'elle avait de plus mo- » derne, me cacha constamment une toilette toute particu- » lière, que je reconnais bien maintenant ; au moins suis-je » sûre que c'est là le premier chapeau de cette nature sorti de » ses beaux magasins. »

Nous passâmes ensuite dans un salon où la foule rassemblée contemplait avec intérêt la brillante collection des tableaux exécutés à l'occasion des hauts faits d'armes de nos guerriers. Tandis que j'admirais les chefs-d'œuvre improvisés de nos jeunes Apelles, Clémence, avec la gravité que comportent ses dix-huit ans, me fit des réflexions très-approfondies sur les toilettes qui passaient successivement sous nos yeux. Les coiffures en marabouts dominaient sur les jeunes têtes qui ont encore la légèreté de ce joli duvet ; et les femmes d'un âge plus raisonnable semblaient avoir adopté des turbans dont les formes variaient à l'infini ; les plus élégans étaient surmontés d'oiseau de Paradis, de riches aigrettes ou de grandes plumes panachées de deux couleurs ; quelques-uns de ces turbans portaient des mentonnières, on les appelle, dit-on, *arméniens* ; mais en vérité ils n'ont guère d'autre mérite que leur originalité. Clémence se promit bien d'avoir des plumes semblables à celles de son amie M<sup>me</sup> de V.... ; ce sont des plumes d'autruches nouées en or, et terminées en brin de marabouts. (1) Nous remarquâmes aussi qu'on portait beaucoup de robes

---

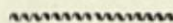
(1) Ces plumes sortent des ateliers de M. *Bonnafox*, plumassier, *rue du Caire*, dont nous avons plusieurs fois annoncé les jolies productions.



lamées en or ou en argent, et des robes de tulle rayées transversalement en rouleaux de satin, dont presque tous les corsages étaient drapés.

Il était 4 heures, la foule commençait à s'éclaircir, quand mon étourdi de neveu, venant rappeler à Clémence la contredanse qu'elle lui avait promise, eut la maladresse de déchirer irrémédiablement sa superbe robe; ses regrets, sa confusion furent au comble, et ma cousine ne put dissimuler son chagrin, qu'en demandant sa voiture pour retourner chez elle; elle s'était beaucoup amusée, et l'auteur *des Compensations* aurait pu à ce sujet lui faire une longue morale. Enfin nous nous éloignâmes de ce lieu magique, ma cousine en regrettant la perte de sa jolie robe, .... ou peut-être de sa contredanse, et moi m'abandonnant aux réflexions que suggère un spectacle aussi diversifié à tout esprit qui sent un peu vivement.

R. D.



### LA BONNE MÈRE.

Mes jeunes amies, vous dont l'imagination conserve encore toute sa fraîcheur, dont le cœur n'a point été usé par de trop vives émotions, choisissez d'autres récits que les miens, si vous voulez entretenir votre ame de ces heureuses et douces pensées qui berçaient ma jeunesse et qui se sont enfuies de moi. J'ai comme vous été séduite par les illusions de l'amour; mais, j'en ai acquis la triste expérience, l'amertume se mêle à ses plaisirs, la tristesse est à côté du bonheur, et l'inquiétude à côté de l'ivresse. Je veux vous parler d'un sentiment qui n'est pas moins profond, mais que moins de chagrins viennent flétrir. Je veux vous retracer l'amour d'une mère pour son fils, vous serez mères à votre tour, et peut-être alors vous vous rappellerez avec charmes les rêveries de ma vieillesse.

Une bonne mère est l'image de Dieu sur la terre; voyez quels soins elle prodigue à son enfant, elle veille auprès de son berceau, elle dirige les premiers accens de sa voix bégayante, les premiers pas de son corps mal affermi; plus tard, elle le fait entrer dans le monde, elle le met en garde contre les trahisons des hommes, elle lui apprend à conserver la pureté de son ame au milieu de la corruption de la société.



Si vous aimez la vertu, si vous savez soulager les malheureux, si les peines de vos semblables ont le privilège de vous attendrir, c'est à votre mère que vous le devez; elle vous a donné plus que le jour, elle vous a inspiré l'amour du bien et la haine du vice.

C'est ainsi que s'entretenait avec de jeunes filles une respectable villageoise : elle trompait par ces discours l'ennui de la veillée, et depuis quelques jours elle se plaisait à répéter ainsi les douceurs et la joie de la tendresse maternelle : qu'une mère est bien payée de ses soins ! ajoutait-elle, quand l'âge a épuisé ses forces et fatigué son bras chancelant, son fils vient la secourir, il soutient sa faiblesse et lui prête un doux appui; c'est ainsi que Victor charmera mes vieux jours; il va bientôt m'être rendu, et je ne veux plus le quitter, je sens que je ne vis pas loin de lui, son existence est la mienne, son bonheur se lie au mien.

Victor avait été obligé de se séparer de sa mère pour entrer dans les rangs de l'armée : mais son congé était sur le point de lui être accordé, et il devait alors revenir au village ; quitte envers la patrie, il devait se livrer tout entier à ses devoirs de fils, et le désir qu'il avait de revoir sa famille lui faisait désirer avec ardeur l'époque de son affranchissement, mais il était décidé que son bonheur serait retardé.

Les jeunes filles s'étaient retirées : le lendemain elles revinrent autour du foyer de la vieille mère : elles la trouvèrent triste. Victor, leur dit cette pauvre femme, doit rester loin de nous, il vient d'être nommé sous-lieutenant, son colonel veut le garder près de lui, et il y reste. Ah ! mes bonnes amies, si le sort d'une mère est rempli de charmes, il a bien aussi ses douleurs. La veillée fut moins longue que les jours précédents, la conversation fut triste et chacun se retira tout pénétré du désespoir de la bonne mère.

---

## VARIÉTÉS.

« Je me trouvai, il y a peu de jours, dans une société où  
 » chacun, rangé autour du foyer, cherchait à ranimer la conversation qui avait fini avec les premiers complimens d'usage;  
 » quand une dame, apercevant sur son écran une vue des

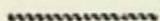


» *ruines d'Holyrood*, en prit occasion de vanter ce magique  
 » tableau de M. Daguerre, dont tout le mérite, à son avis,  
 » était d'imiter le mouvement de la lune dans sa course céleste.  
 » Puis, s'interrompant tout-à-coup. A propos de la lune,  
 » dit-elle, les almanachs nous en annoncent une nouvelle  
 » tous les mois environ, sans jamais nous dire ce que de-  
 » viennent les anciennes? — « Madame, répartit un plaisant,  
 » on les coupe par morceaux pour en faire des étoiles; c'est  
 » ce dont on ne doute plus depuis que l'on a observé dans le  
 » ciel un grand nombre d'étoiles qu'on n'y avait pas vues  
 » d'abord. »

Telle est l'anecdote rajeunie que Zénaïde nous raconta dernièrement comme une nouveauté. On riait beaucoup de la simplicité de la dame aux vieilles lunes, lorsque ma cousine, profitant d'un moment de calme : Mesdemoiselles, nous dit-elle, vous êtes sans doute bien persuadées que les étoiles ne proviennent pas des débris du satellite de la terre, mais cette conviction, permettez-moi de vous le dire, n'est-elle pas plutôt un effet de l'absurdité de la chose que le fruit de vos connaissances? Et parce que vous ne hasarderiez pas la naïve question de cette dame, vous croyez-vous sérieusement beaucoup plus savantes qu'elle en astronomie? Vous savez très-bien, il est vrai, qu'après la nouvelle lune vient le premier quartier, puis la pleine lune et enfin le dernier quartier; mais vous êtes vous rendu compte de ses changemens d'aspects, et savez-vous, par exemple, pourquoi dans le premier quartier les cornes du croissant sont tournées vers le Levant, tandis qu'au contraire elles regardent le Couchant dans le dernier quartier? Vous n'ignorez pas non plus que les saisons se succèdent et qu'il fait alternativement jour et nuit, et cependant vous n'en connaissez pas la cause. Vous-même, dit-elle à mon frère en lui souriant avec malice, pourriez-vous en donner l'explication? — Moi, répliqua Alfred, un peu piqué, mais..... je dirais d'abord que nous sommes redevables de la nuit à la fidélité que le dieu de la lumière garde à sa chère Amphitrite; quant aux cornes..... — C'est assez, interrompit vivement ma cousine, vous allez, je le vois, nous parler de la chèvre Amalthée, cette bonne nourrice de Jupiter, c'est-à-dire nous débiter encore de ces lieux communs que les jeunes



gens trouvent à propos pour se dispenser d'une instruction solide. Et mais, ajouta-t-elle en rougissant, il me semble que l'esprit de prosélytisme m'entraîne trop loin; j'ai peut-être fâché ce pauvre Alfred, et en vérité je serais désolée qu'on me supposât l'intention d'avoir voulu flatter mon amour-propre aux dépens de celui des autres. Je voulais seulement vous faire regretter de n'avoir pas mis la docte Uranie au nombre des Muses, dont le commerce embellit notre société, et vous offrir de vous faire initier dans ses secrets en moins de trois mois, et cela avec un petit livre pas plus épais que le doigt, qui se vend chez *Martinet*, rue du Coq. (1) Le titre ne vous effraiera pas, c'est *l'Astronomie des gens du monde*; ce n'est pas une science dont on veut vous inculquer les principes ennuyeux; c'est une connaissance utile, je dirai indispensable, pour des personnes bien élevées, que l'auteur a eu pour but de vous procurer en vous amusant; et c'est par des expériences que l'on peut facilement exécuter avec la sphère qu'il vous explique les phénomènes célestes. Cet ouvrage réclame donc une place dans votre bibliothèque, et je suis persuadée que vous vous empresserez de la lui accorder.



## LOGOGRIPHE.

Je vais, je viens, je roule et le jour et la nuit.  
On trouve en mes sept pieds le bâton vénérable  
D'un évêque chrétien; une fleur agréable;  
Ce qui reste des pois alors que l'on les cuit;  
Ici j'ai bien sept pieds, mais pour me traîner huit.

L. D. M.

Le mot de la CHARADE du dernier Numéro, est *portefeuille*.

A ce Numéro est jointe la *Planche 183*.

---

(1) Cet ouvrage, qui se vend 1 fr. 80 cent., se trouve aussi à Lille, chez Castiaux, Grande Place.